

L'idéologème comme entité mentale et comme base de l'individuation (le cas du cercle de Bakhtine)

Serge Tchougounnikov¹

Recibido: 17/09/2021 / Aceptado: 22/11/2021

Résumé. L'intérêt des apports de Valentin Volochinov, un des auteurs du « Cercle de M. Bakhtine », aux discussions linguistiques actuelles autour des identitèmes en langue et en discours consiste, premièrement, en ce qu'il propose une définition « affective » de la communication et de la communauté linguistique (notamment en termes d'« appréciation » ou d'« évaluation ») ; deuxièmement, en ce qu'il en propose une définition « ethnopsychologique » ; enfin en ce qu'il esquisse une conception originale de la fonction identitaire du langage, conception fixée par le curieux concept d'« idéologème ». Selon lui, une unité minimale indécomposable d'identité est de type esthétique. En relation avec des débats esthétiques du tournant du XIX^e et du XX^e siècles, elle apparaît comme une entité « impression-expression ». Il s'agit d'une propriété de la conscience verbale, définie comme une conscience expressive et désignée par le terme de « signe idéologique » ou « idéologème ». Il s'agit d'un composant subjectif ou individuel en tant que sublimation du collectif. Il est une marque de l'adhésion d'une conscience individuelle à un point de vue, à une « évaluation » ou à une « attitude » d'un groupe ou d'une communauté linguistique.

Mots clés : cercle de Bakhtine, idéologème, impressionnisme / expressionnisme, baroque, communauté linguistique, identité.

[es] Ideologem como entidad mental y como base de la individuación (el caso del círculo de Bajtín)

Resumen. El interés de las contribuciones de Valentin Volochinov, uno de los autores del “Círculo del Sr. Bajtín”, a las discusiones lingüísticas actuales en torno a las identidades en el lenguaje y el discurso consiste en que, en primer lugar, propone una definición “afectiva” de la comunicación y la comunidad lingüística (en particular en términos de “apreciación” o “evaluación”); en segundo lugar, propone una definición “etnopsicológica”; finalmente, esboza una concepción original de la función identitaria del lenguaje, una concepción fijada por el curioso concepto de *ideologem*. Según él, una unidad mínima de identidad que no se puede descomponer es de tipo estético. En relación con los debates estéticos de principios de los siglos XIX y XX, aparece como una entidad “impresión-expresión”. Es una propiedad de la conciencia verbal, definida como una conciencia expresiva y referida como un “signo ideológico” o *ideologem*. Es un componente subjetivo o individual como sublimación del colectivo. Es una marca de la adhesión de una conciencia individual a un punto de vista, “evaluación” o “actitud” de un grupo o comunidad lingüística.

Palabras clave: Círculo de Bajtín, ideologem, Impresionismo / Expresionismo, Barroco, comunidad lingüística, identidad.

[en] The *Ideologem* as a New Entity of Consciousness and as a Basis for Individuation (the case of the Bakhtin circle)

Abstract. The interest of the contribution by Valentin Volochinov—one of the authors of the “Circle of Mr. Bakhtin”—to the current linguistic discussions about identitemes in language and discourse consists, first, in the fact that it proposes an “emotional” definition of communication and of linguistic community (in particular in terms of “appraisal” or “assessment”). Second, Volochinov proposes an “ethnopsychological” definition; and finally, he sketches an original conception of the identity function of language, a conception fixed by the curious concept of “ideologem”. According to Volochinov, a minimal unit of identity has an aesthetic nature. In connection with aesthetic debates at the turn of the nineteenth and twentieth centuries, such a unit appears as an “impression-expression” entity. It is a property of verbal consciousness, defined as an expressive consciousness and designated by the term “ideological sign” or “ideologem”. It is a subjective or individual component as a sublimation of the collective. It is a sign of the adherence of an individual consciousness to a point of view, an “assessment” or an “attitude” of the individual, a language group or community.

Keywords: Bakhtin circle, ideology, Impressionism / Expressionism, Baroque, linguistic community, identity.

¹ Université de Bourgogne – Franche-Comté, serge.tchougounnikov@yahoo.fr

Sommaire. Communauté linguistique, un concept paradoxal de la sociolinguistique. La communauté linguistique selon Volochinov – une communauté affective ? Langage comme expression. Linguistique et esthétique : deux sciences de la forme. La « linguistique de l'expression » contre la « linguistique de l'impression ». La conscience verbale visible : approche esthétique du langage. Idéologème, entité psycholinguistique et esthétique. Conclusion.

Cómo citar: Tchougounnikov, S. (2021). « L'idéologème comme entité mentale et comme base de l'individuation (le cas du cercle de Bakhtine) ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 36, Núm. 2 : 175-183.

Communauté linguistique, un concept paradoxal de la sociolinguistique

La notion de « communauté linguistique », essentielle pour l'approche sociolinguistique, est un siège de paradoxes. La perspective sociolinguistique problématise la notion même de communication. Elle consiste à savoir s'il faut identifier un groupe humain (dit aussi « communauté linguistique », « communauté de discours », « communauté sociale ») par ses pratiques linguistiques ou par ses pratiques sociales, s'il faut le considérer comme homogène ou hétérogène. L'interrogation essentielle introduite par ce concept porte sur la nature même de la langue et de la communication – la communication se fait-elle à l'aide des formes linguistiques ou plutôt à l'aide des « attitudes » et « évaluations » non-linguistiques ? Il s'agit ainsi de savoir comment localiser le sens – dans les formes linguistiques ou au-delà de celles-ci, dans l'esprit des locuteurs.

La réponse apportée par ces débats est paradoxale dans la mesure où elle consiste à dire que partager le même code linguistique ne garantit nullement la réussite de la compréhension. Ainsi, l'approche sociolinguistique tend à définir la communauté linguistique par le biais des « attitudes » à l'égard du code linguistique : en d'autres termes, ce n'est pas le code linguistique (la langue) qui conditionne la communauté et la compréhension, mais l'attitude à l'égard de ce code. Telle est en particulier la position de W. Labov pour qui « il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue » (Labov, 1976 : 228). Labov attire l'attention sur « l'extrême uniformité » des « attitudes sociales envers la langue » du fait qu'elles se forment « au sein d'une communauté linguistique » (*ibid.* : 338). Il s'agit donc de désigner l'ensemble des locuteurs d'une langue par le biais des évaluations partagées quant aux usages de cette langue².

Dans ce qui suit nous essaierons de commenter la solution proposée par Valentin Volochinov³ à la fin des années 1920 (Vološinov, [1930] 2010). L'intérêt des apports de Volochinov à ces discussions sociolinguistiques actuelles consiste, premièrement, en ce qu'il propose une définition « affective » de la communauté linguistique (notamment en termes d'« appréciation » ou d'« évaluation ») ; deuxièmement, en ce qu'il en propose une définition « ethnopsychologique » (pour reprendre le terme d'ethnopsychologie – *Völkerpsychologie* – introduit par le psychologue allemand Wilhelm Wundt : Wundt, 1900) ; enfin en ce qu'il esquisse une conception originale de la fonction identitaire du langage, conception fixée par le curieux concept d'« idéologème ». Ces éléments confirment que la conception de Volochinov fait partie du phénomène que nous avons défini comme le « tournant psychologique » au sein des sciences humaines européennes (Cf. Romand, Tchougounnikov, 2009 ; Romand, Tchougounnikov, 2010).

Nos développements s'organisent comme suit : 1) à partir de la définition affective de la « communauté linguistique » proposée par Volochinov et 2) à partir de sa vision « expressive » du langage il s'agira de démontrer 3) la part de l'esthétique dans la sociolinguistique de Volochinov. Cela permet de 4) réinterpréter sa fameuse distinction entre « objectivisme abstrait » (l'école de Genève) et « subjectivisme individualiste » (l'école de K. Vossler) en sciences du langage en termes d'une opposition esthétique majeure des années 1910-1920, celle entre impressionnisme et expressionnisme. Enfin, 5) il en découle la nature esthétique de la notion volochinovienne d'idéologème, cette entité mentale indécomposable et base de l'individuation, qui apparaît, en relation avec des débats esthétiques de cette période, comme une entité « impression-expression ».

La communauté linguistique selon Volochinov – une communauté affective ?

Pour Volochinov, c'est le « signe idéologique » qui constitue « l'essence réelle du langage » ([1930] 2010 : 209). Mais quelle réalité psycholinguistique y a-t-il derrière cette notion ? Nous chercherons à attirer l'attention sur un fait qui n'a pas été suffisamment remarqué ni commenté. Pour définir la « situation d'interaction verbale » et plus

² Nous nous limitons à la conception originelle de Labov qui nous sert de point de départ et qui pose clairement le problème qui nous intéresse. En effet, cette étude ne prétend nullement suivre des modifications plus tardives du concept de « communauté linguistique » au sein des approches sociolinguistiques. C'est la conception de Volochinov qui reste au centre de notre intérêt.

³ N'étant pas en mesure, dans le cadre de cette étude, de présenter le personnage et la pensée de Volochinov ainsi que sa place au sein de « cercle de M. Bakhtine », nous renvoyons à la préface très détaillée et informative de Patrick Sériot pour la traduction récente de l'ouvrage de Volochinov : Sériot, [1930] 2010.

largement de toute communication Volochinov a recours aux notions de « sentiment » et d'« affect ». De ce fait le groupe social ou la communauté linguistique en tant que porteurs de tout acte de langage, sont définis comme une communauté affective.

Volochinov assimile « la sphère globale de l'échange social organisé » ([1930] 2010 : 211) à l'« atmosphère » (ou encore à « un milieu atmosphérique » assimilé à « une atmosphère sociale » (*ibid.* : 211)). Cette vision de l'échange social conditionne sa conception de la communauté linguistique : cette dernière partage la nature affective de l'acte communicatif (souvent dit « acte de l'interaction verbale ») (*ibid.* : 211). L'essence du groupe sociolinguistique ou encore de toute communauté linguistique s'avère elle aussi purement affective.

Selon Volochinov, « la communauté du milieu social et la communauté de l'évènement social immédiat » de l'échange verbal préparent le « terrain bien défini » partagé par les deux locuteurs. Elles conditionnent aussi le phénomène même de langage en transformant un « ensemble physico-psycho-physiologique » en « un fait de langage-parole » (*ibid.* : 211).

Cette « situation sociale immédiate » ainsi que le « milieu social » ou encore « l'atmosphère » sont surtout d'ordre affectif.

Volochinov écrit :

Il faut en effet que le locuteur et l'auditeur appartiennent à la même communauté linguistique, à une société organisée d'une façon déterminée. De plus, il faut que ces deux individus soient englobés dans l'unicité d'une situation sociale de proximité immédiate dans l'atmosphère desquelles se construit l'énoncé. La situation sociale immédiate et le milieu social plus large déterminent entièrement, et cela, pour ainsi dire, de l'intérieur, la structure de l'énoncé. En effet, quel que soit l'énoncé que nous prenons en considération, même s'il ne contient pas une information référentielle (communication au sens étroit), mais est l'expression verbale d'un besoin quelconque, par exemple, la faim, nous pouvons avoir la certitude qu'il est entièrement orienté dans un sens social. Il est déterminé avant tout, de la façon la plus immédiate, par les participants à l'évènement de l'énoncé, qu'ils soient proches ou éloignés, en liaison avec une situation bien précise : c'est la situation qui façonne l'énoncé, lui imposant de résonner d'une façon et non d'une autre, comme revendication ou comme prière, comme affirmation de ses droits ou demande de grâce, dans un style alambiqué ou simple, avec assurance ou timidité, etc. (*ibid.* : 301).

Sa notion de « situation bien précise », celle « qui façonne l'énoncé » et se passe d'« information référentielle », ne correspond plus à la « communication » au sens traditionnel : en effet, il s'agit d'une communication purement affective. L'idée d'une « résonance » liée à cette « situation bien précise » semble confirmer notre affirmation : en effet, la psychologie de la conscience du XIX^e siècle définit traditionnellement les « sentiments » en termes d'« atmosphère » et de « résonance », mais aussi par leur caractère « immédiat ». Ainsi, la « situation immédiate et ses participants sociaux immédiats » dont parle Volochinov s'avèrent des entités affectives.

Volochinov écrit : « C'est la situation immédiate et ses participants sociaux immédiats qui déterminent la forme et le style de l'énoncé en chaque occasion » ([1930] 2010 : 310).

On ne s'étonne donc plus que la « clarté » de la conscience soit citée parmi d'autres propriétés de cette « situation ». En effet, dans la psychologie de la conscience des années 1820-1930, la « clarté » des représentations est posée comme tributaire de la vie affective et, en particulier, des sentiments : c'est par leur action que les représentations quittent la « zone obscure » de la conscience et passent à la « zone claire » (il s'agit de l'ensemble des représentations virtuelles ou non-actualisées par rapport aux représentations actualisées telles qu'elles apparaissent dans la zone « aperceptive » ou « claire » de la conscience, cette dernière étant tributaire de l'attention).

Volochinov fait observer :

Si nous prenons l'énoncé dans le processus de son devenir alors qu'il se trouve encore « dans l'âme », le fond des choses n'en sera pas modifié, puisque la structure de l'expérience intérieure est tout aussi sociale que celle de son objectivation extérieure. Le degré de prise de conscience, de clarté, de mise en forme achevée du vécu est directement proportionnel à son degré d'orientation sociale (*ibid.* : 310).

Cette idée de la nature affective de la communication est bien présente dans la littérature psychologique de la période qu'on peut qualifier de « tournant psychologique » en sciences humaines européennes (environ 1850-1900). En particulier, cela concerne les deux notions clé de l'argumentation de Volochinov, celle d'« atmosphère » et celle de « résonance ».

Le concept d'« atmosphère » est une transposition du concept psychologique de « Stimmung », encore en usage au début du XX^e siècle (cf. Eisler, 1922). Le concept de « résonance » renvoie à la conception psychologique de W. James qui parle aussi de « réverbération » : engagement corporel du sujet au travers des corrélats kinesthésiques suscités par l'émotion (James, [1890] 1983). Des idées similaires sont développées aussi par W. Wundt (Wundt, 1910).

Cette perspective affective dans la conception de la communication et de la communauté linguistique proposées par Volochinov semble faire écho au débat qui se cristallise au début du XX^e siècle, en Allemagne, autour de la connaissance intuitive (*gefühlsmässig*), *Gefühlsgewissheit*, et de la compréhension affective ainsi qu'autour du rôle de l'empathie

(*Einführung*) dans le langage (Cf. Lipps, 1903a ; Lipps, 1903b ; Volkelt, 1905). Certains éléments de ces débats sont repris dans les considérations sur le langage enfantin comme « langage affectif » (*Gefühlssprache*) (cf. Steinthal, 1858 ; Wundt, 1900 ; Vygotskij, [1934] 1996). Pour des développements actuels sur le rôle des sentiments dans l'émergence de la fonction sociale du langage et sur le langage émotionnel comme « protosemiosis » voir : Gratier, 2020).

C'est ainsi que Volochinov propose sa définition de ce que la sociolinguistique actuelle appelle la « communauté linguistique » : il s'agit pour lui d'une entité purement affective fondée sur le « vécu partagé ». Le « vécu », cette marque conceptuelle typique de la psychologisation du savoir, est une transposition du concept allemand d'*Erlebniss* et désigne une expérience personnelle et/ou collective vécue, expérience déterminante pour la vie psychique individuelle et/ou collective.

Langage comme expression

L'argument majeur de Volochinov contre toute démarche « formaliste » consiste à affirmer que le langage avant tout est « expression ». La démonstration de Volochinov commence avec la critique de ce qu'il appelle la « conception idéaliste de l'expression », celle qui considère l'expression comme un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur (Volochinov, [1930] 2010 : 295).

Contre cette vision de l'expression dite « subjectiviste » et « individualiste », Volochinov propose de changer l'orientation de l'analyse. Au lieu d'expliquer l'extériorité de l'expression à partir de l'intériorité de l'individu, Volochinov cherche à expliquer l'intériorité par ce qui lui est extérieur, c'est-à-dire par la puissance du social. Pour le faire, il a recours à la notion de « Mot » [*Slovo*], comprise comme « l'expression de moi pour l'autre ».

Volochinov formule comme suit sa conception du « Mot bi-vocal » :

L'orientation du Mot en direction de l'interlocuteur est d'une très grande importance. (...) En tant que Mot, il constitue justement le produit des relations du locuteur et de l'auditeur. Tout Mot exprime « l'un » par rapport à « l'autre ». Dans le Mot je me donne forme à moi-même du point de vue de l'autre, en fin de compte du point de vue de ma communauté. Le Mot est un pont jeté entre moi et l'autre. (...) Le Mot est un territoire partagé par le locuteur et l'interlocuteur » ([1930] 2010 : 175).

Ainsi, le « moi » ou encore la conscience verbale du locuteur se modélise par rapport à l'autre, à l'interlocuteur. Cette modélisation du moi ou de la conscience verbale se réalise par le recours au « Mot ». Cette modélisation de soi-même dans le comportement verbal de l'individu s'accomplit selon le point de vue de la « communauté » à laquelle il s'identifie. Cette modélisation obéit aux lois d'une formation relationnelle. Elle résulte d'une mise en relation du locuteur et de l'auditeur. Le « Mot » mobilisé par cet acte verbal est lui aussi le produit des relations du locuteur et de l'auditeur. Il représente la conscience verbale du locuteur dans la mesure où il représente « son groupe » ou « sa communauté ».

Linguistique et esthétique : deux sciences de la forme

Analyser la notion d'identité chez Volochinov et plus largement dans le cercle de Bakhtine revient à se pencher sur les relations entre deux sciences de la forme – linguistique et esthétique – durant la période « psychologique » de ces disciplines (de 1860 à 1930). La notion de « forme » est posée dans les deux cas comme un objet d'étude dans la mesure où ces deux disciplines se définissent comme des sciences de la forme. Dans les deux cas il s'agit d'une « forme » conçue comme une notion relationnelle et affective, tributaire de l'entité psychique définie comme « sentiment ».

Voici quelques aspects et problématiques qui rapprochent ces deux domaines : l'expression et l'expressivité, la fonction esthétique du langage, le « sentiment » ou l'« émotion » dans le langage et dans l'art, le phénomène d'« empathie » tel qu'il se manifeste dans ces deux champs. Pour la linguistique qui se veut « idéaliste » (l'école de Karl Vossler) la linguistique générale serait « une esthétique et une science de l'expression ». Au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, l'interaction entre la linguistique et l'esthétique accentue les aspects esthétiques des phénomènes langagiers, c'est-à-dire le langage pris dans sa fonction esthétique (la langue poétique et la langue littéraire). Pour examiner cette interaction, il convient de tenir compte du lien conceptuel qui réunit l'un des concepts clé de la « linguistique psychologique » qu'est le « sentiment de la langue » (*Sprachgefühl*) à ce concept crucial de l'« esthétique psychologique » qu'est le « sentiment de la forme » (*Formgefühl*).

La nouvelle « linguistique idéaliste », celle de Vossler, cherche à repenser la linguistique sur les bases de l'esthétique et propose l'ébauche d'une nouvelle linguistique, qui serait « une linguistique esthétique ». Le projet de la « linguistique sociale » de Volochinov s'inscrit dans la ligne esthétique de Vossler (Vossler, 1904 ; Vossler, 1932) et Benedetto Croce⁴ (Croce, 1904).

⁴ Voir son programme exposé dans l'ouvrage de K. Vossler *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft*, 1904.

Cette orientation se propose de refonder la stylistique classique, elle considère l'art comme une méthode particulière de la connaissance et cherche à élaborer une théorie de la connaissance intuitive. Dans l'histoire de l'esthétique, la notion de connaissance intuitive renvoie à la tradition de Alexandre Baumgarten. Cette théorie de la connaissance intuitive, qui essaie de se fonder sur le « premier degré » de l'esprit connaissant, fait nécessairement penser à la distinction d'A. Baumgarten entre deux types de savoir : la gnoséologie rationnelle et la gnoséologie intuitive qui opposent la logique et l'intuition, le rationnel et les éléments sensibles. Cette discipline se veut une doctrine de l'intuition qui oppose des éléments sensibles (la sensation) aux « formes » de la connaissance : le but de la connaissance logique consiste à connaître l'universel par les concepts et celui de la connaissance intuitive consiste à connaître l'individuel (le singulier) par des « images sensibles » (cf. Hildebrand, 1977 ; Schneider, 1996).

Dans la doctrine de Croce l'opposition entre perception et intuition ne relève nullement de l'opposition entre ce qui est réel et ce qui est irréel. Il s'agit plutôt de distinguer entre les éléments passifs de l'esprit et l'activité créatrice de la mise en forme de ces éléments. C'est justement l'expression qui est posée comme une activité créatrice et formatrice, celle de la mise en forme. D'où le principe de Croce selon lequel toute vraie intuition ou représentation est aussi expression. Tout ce qui n'est pas expression, n'est pas intuition ou représentation. La fonction de l'expression consiste à rendre objective l'intuition, à la former (Croce, 1904). D'ailleurs c'est précisément à partir de cette vision « expressive » du langage que Croce critique le modèle linguistique de Saussure qui, selon le philosophe italien, ignore l'essence du langage qui est expression (voir la note « Le jugement négatif de Croce sur Saussure » de T. de Mauro dans : Saussure, 1974 : 397-400).

Tel est l'arrière-plan philosophique et esthétique du programme issu de l'École de Vossler et du cercle de Bakhtine. Chez Vossler, le critère essentiel pour comprendre et expliquer tout fait de langue est « le goût linguistique » ou « le goût artistique » (Volochinov, [1930] 2010 : 219). Volochinov le remplace par « l'élément idéologique conscient » (*ibid* : 219). Ainsi, le critère intuitif qu'on appelle le « goût » est l'équivalent « idéaliste » de ce que Volochinov définit comme « idéologème ». Ce fait est significatif quant aux racines généalogiques de cette notion.

Volochinov résume comme suit la position de Vossler : « Le goût linguistique crée l'unité de la langue à un moment donné ; c'est également lui qui crée et garantit l'unité du devenir historique de la langue » ([1930] 2010 : 233). L'espace où l'on voit se construire cette homogénéité est à la fois le milieu ambiant et la conscience individuelle dans la mesure où il en est tributaire. Pour Volochinov, c'est toujours l'unité de la conscience verbale individuelle qui garantit l'accomplissement des faits de langage (« le fait de langue / parole » pour reprendre l'expression originale) (*ibid.* : 233).

Ces deux conceptions – celle de Vossler et celle de Volochinov – partagent le même substrat commun qu'on peut définir comme « sentiment ». C'est ce dernier défini tantôt comme le « goût linguistique et artistique », tantôt comme « l'élément idéologique conscient » qui assure « l'unité et la réalité de la langue appréhendée dans son devenir » (*ibid.* : 233). Il s'agit dans les deux cas du même support émotif ou affectif.

Volochinov écrit :

L'individualisation stylistique de l'énoncé dont parlent les vossliériens est bien le reflet des relations sociales, dans l'atmosphère desquelles se construit l'énoncé. La situation sociale immédiate et le milieu social plus large déterminent entièrement, et cela, pour ainsi dire, de l'intérieur, la structure de l'énoncé (*ibid.* : 299-301).

C'est de l'approche de Vossler que Volochinov s'inspire pour élaborer sa propre conception de « perception – expression » au fondement du mécanisme langagier. Le concept d'idéologème modélise ce mécanisme langagier sous-jacent. A cet égard, le concept d'idéologème (dont il sera question plus tard) proposé par Volochinov est un avatar précoce du concept de « communauté linguistique » qui fut notre point de départ.

La « linguistique de l'expression » contre la « linguistique de l'impression »

Volochinov oppose la linguistique formelle de l'école de Genève, qualifiée d'« objectivisme abstrait », à la linguistique « esthétique » (l'école de Vossler), qualifiée de « subjectivisme individualiste ». Sa critique systématique de l'« objectivisme » et du « formalisme » reflète la nature esthétique de sa vision du langage. La ligne de démarcation entre ces deux courants passe par le concept d'expression : le « subjectivisme individualiste » absolutise cette instance, en revanche l'« objectivisme abstrait » fait tout pour l'effacer. Cela faisant, il dénature la nature même du langage qui est avant tout expression.

Le recours au terme d'« impression globale » confirme la dominante esthétique de l'analyse de Volochinov : c'est à l'aide de cette notion qu'il cherche à décrire le fonctionnement des unités de la parole intérieure. Volochinov commente comme suit ce concept d'« impression globale » :

Le terme est emprunté à Gompertz (*Weltanschauungslehre*). Le premier à l'avoir utilisé est, semble-t-il, Otto Weininger. Une impression [*impressija*] globale [*total'naja*] est une impression [*vpecatlenie*] encore indifférenciée de la totalité de l'objet, une sorte de parfum de cette totalité, qui précède et rend possible la reconnaissance distincte de l'objet. Parfois nous ne pouvons pas nous rappeler un certain mot ou un prénom,

bien que nous l'ayons « sur le bout de la langue », c'est-à-dire que nous en avons déjà une impression globale, mais elle ne peut pas se déployer en une image concrète et différenciée. Les impressions totales, selon Gompertz, ont une grande importance dans la connaissance. Elles sont les équivalents psychiques des formes du tout, qui confèrent à ce tout son unité » ([1930] 2010 : 197).

Volochinov appelle « impressions globales » les phénomènes où « des énoncés se succèdent non pas selon les lois de la grammaire ou de la logique, mais selon celles de la correspondance évaluative (émotionnelle) » (*ibid.* : 197).

La description psycholinguistique de Volochinov reprend la terminologie et la teneur des analyses esthétiques de l'impressionnisme en peinture. La métaphore picturale continue par la suite avec la définition des « unités de la parole intérieure » en termes d'« impressions globales » qui obéissent aux règles de la syntaxe affective (« de la correspondance évaluative (émotionnelle) » (*ibid.* : 195-197).

Volochinov écrit :

Une analyse plus approfondie montrerait que les unités de la parole intérieure sont des blocs (...) Ces unités de la parole intérieure, sortes d'« impressions globales » des énoncés, sont liées les unes aux autres et se succèdent non pas selon les lois de la grammaire ou de la logique, mais selon celles de la correspondance évaluative (émotionnelle), de l'enchaînement dialogique, etc., et dépendent étroitement des conditions historiques de la situation sociale et de tout le cours pragmatique de la vie (*ibid.* : 195-197).

Ces éléments esthétiques permettent de réinterpréter la fameuse dichotomie posée par l'étude de Volochinov, celle entre l'« objectivisme abstrait » et le « subjectivisme individualiste » en sciences du langage comme une opposition esthétique.

Selon Volochinov, l'« objectivisme abstrait » ne considère que « les formes figées qui constituent le système immobile de la langue » ; ce « système de forme figé (...) devient l'essence de la langue » (*ibid.* : 233). Ce courant rejette en outre les variations et les réfractations, c'est-à-dire, tout ce qui est dynamique et instable dans les systèmes de langage. Pour Volochinov, pour cette approche « la réfraction et les variations créatives individuelles des formes linguistiques ne sont que (...) des scories de la vie de la langue » (*ibid.* : 233). En revanche, pour le « subjectivisme individualiste » ces formes figées sont « un dépôt inerte du devenir réel de la langue, de l'essence authentique de la langue ». Cette essence se réalise dans « l'acte individuel, irréplicable, de création » (*ibid.* : 233).

Chez Volochinov, le terme clé de cette opposition est celui de « réfraction ». Ce dernier englobe l'effet transformateur des filtres idéologiques de la conscience ainsi que les variations linguistiques.

Volochinov note parmi les caractéristiques de l'« objectivisme abstrait » « la primauté du point de vue de celui qui comprend sur le point de vue du locuteur est une particularité constante » (*ibid.* : 237). Aux yeux de Volochinov, « cette orientation ne permet pas d'aborder le problème de l'expression et, par voie de conséquence, celui de l'évolution de la pensée et du psychisme subjectif dans le Mot (ce qui est l'un des objets principaux du premier courant) » (*ibid.* : 237). Ce « courant objectiviste abstrait » est associé par Volochinov à la tradition française des Lumières. Ce faisant, Volochinov ne quitte pas le terrain de l'esthétique. En effet le courant en question est un héritier de la forme classique de la Renaissance telle que cette dernière a été définie dans les débats esthétiques et, en particulier, chez Heinrich Wölfflin (Wölfflin, [1915] 1983).

En fait, l'opposition entre objectivisme et subjectivisme en linguistique posée par Volochinov reprend la distinction entre les deux « sentiments nationaux de la forme » et deux types de forme, telle qu'elle a été établie par des théoriciens allemands dans le domaine de l'esthétique. On constate facilement que, tout en critiquant aussi bien l'« objectivisme abstrait » que le « subjectivisme individualiste », Volochinov éprouve beaucoup plus de sympathie à l'égard de ce dernier. Ses ferventes diatribes contre toute objectivation et formalisation de ce qu'il perçoit comme le « vivant » du langage laissent clairement apparaître sa prédilection pour la forme asymétrique et dynamique qui correspond au « sentiment germanique de la forme ». P. Sériot résume cette prise des positions de Volochinov par la formule « L'Allemagne contre la France, le refus des Lumières » (Sériot, [1930] 2010 : 59) et le déclare à juste titre un allié du « subjectivisme individualiste » (K. Vossler et son école) (*ibid.* : 72-74).

La distinction entre « objectivisme abstrait » et « subjectivisme individualiste » opérée par Volochinov se joue sur l'arrière-plan des débats esthétiques caractéristiques de cette période. Il s'agit des discussions portant sur deux grands courants esthétiques (souvent assimilés à deux grands styles ou encore à deux types de formes) : impressionnisme et expressionnisme.

Les chercheurs allemands – dont le formaliste Oskar Walzel est sans doute le plus connu y compris en Russie des années 1920 (voir : Espagne, Maigné, Tchougounnikov, 2020) – élargissent l'opposition de Wölfflin entre Renaissance et Baroque jusqu'à une opposition de principe entre deux types de pensée esthétique, ou encore entre deux principes formels, deux types de formes. On y trouve, d'un côté, la forme statique, clairement délimitée, fermée, fondée sur l'harmonie de relations arithmétiques (c'est-à-dire, sur la symétrie de la construction compositionnelle) ; de l'autre côté – la forme dynamique, instable, ouverte qui relève de l'intuition, du vécu immédiat, du mouvement, du gestuel. L'esthétique de ce dernier type correspond essentiellement au sentiment germanique de la forme par opposition au premier type, celui des peuples de l'antiquité et des peuples romans. À l'opposé du classicisme et de la Renaissance des peuples romans, le gothique, le baroque et l'expressionnisme sont perçus comme diverses manifestations de la même tendance stylistique et formelle définie comme « spécifiquement germanique » (cf. Jirmounski, 1927. Voir aussi : Jirmounski, 2020 : 107-127).

Dans son *Histoire de la littérature allemande* (1920), O. Walzel fournit des fondements philosophiques et psychologiques de ces deux courants. Walzel présente l'empirio-criticisme de Ernst Mach (tel que ce projet est exposé en particulier dans ses *Contributions à l'analyse des sensations*) comme une base psychologique et philosophique du courant impressionniste. Walzel rappelle que la conception de Mach réduit la « réalité » à un nombre limité d'« éléments » : couleur, son, chaleur, pression, durée. La connaissance du monde et de la réalité, selon Mach, consiste à poser une relation fonctionnelle entre les éléments sensibles. Pour Walzel, l'esthétique de l'impressionnisme a recours à ces positions empirio-criticistes et relativistes et en fait leurs fondements (Walzel, 1920 : 235-237).

Walzel lie la renaissance de la forme esthétique en tant que réaction anti-impressionniste à la phénoménologie du philosophe Edmund Husserl : c'est cette dernière qui fournirait les fondements philosophiques et psychologiques de cette nouvelle idéologie de la forme et de l'expressionnisme (*ibid.* : 216-218). Walzel y voit le retour du « moi » qui parvient à dépasser le psychologisme, le relativisme et l'impressionnisme de l'étape précédente. C'est sous l'influence de la phénoménologie que, selon Walzel, la structure formelle des œuvres devient de plus en plus sensible dans le courant expressionniste (*ibid.* : 270-271 ; Voir aussi pour les détails : Tchougounnikov, 2020 : 11-33).

C'est ainsi que, selon Walzel, le primat de l'objet et de l'impression tel qu'il apparaît dans la démarche relativiste de l'impressionnisme, cède place à la dominante du sujet et de l'expression, telle qu'elle se manifeste dans la démarche expressionniste (Walzel, 1922 : 40). Ainsi, l'impressionnisme serait la réalisation finale des tendances artistiques qui avaient dominé le champ littéraire allemand durant le XIX^e siècle. En revanche, l'expressionnisme incarnerait les nouvelles tendances littéraires de la « modernité » du XX^e siècle (voir les positions analogues dans : Marzynski, 1920).

La conscience verbale visible : approche esthétique du langage

En cherchant à définir « l'objet véritable de la philosophie du langage » (Volochnov, [1930] 2010 : 209), Volochnov évoque la dichotomie optique – haptique, centrale dans le champ de l'esthétique surtout à partir des années 1870, après la parution des travaux de Alois Riegl, historien d'art autrichien (Riegl, [1893] 1977; Riegl, [1927] 1973). Volochnov écrit : « Or dans notre cas, les yeux et les mains se trouvent dans l'embarras : les yeux ne voient rien, les mains n'ont rien à saisir. L'oreille semble en meilleure position, elle qui prétend entendre le Mot, entendre le langage... » (*ibid.* : 209).

En effet, la référence à la conception des « styles » de Heinrich Wölfflin est parmi les plus surprenantes de la psycholinguistique de Volochnov. Il s'y réfère en cherchant à rendre compte de deux « styles » de la transmission de la parole d'autrui : Pour désigner ces deux « styles », Volochnov emprunte les termes de « *linearer Stil* » et de « *malerischer Stil* », utilisés par H. Wölfflin dans sa monographie *Concepts essentiels de l'histoire de l'art* de 1915.

Wölfflin part de l'opposition historique entre l'art pictural du XVI^e et celui du XVII^e siècle, celui de la Renaissance (la forme esthétique est fondée sur l'harmonie de relations et la symétrie de la construction) et celui du Baroque (la forme esthétique est instable, dynamique, asymétrique, exprimant l'intuition et le vécu). Sa typologie des styles artistiques établit deux types formels – Renaissance classique et baroque – comme deux principes de mise en forme. Wölfflin établit les oppositions essentielles entre ces deux styles dont l'opposition fondatrice est posée comme celle entre le linéaire (la ligne délimite clairement les objets) et le pictural (la ligne s'efface dans les imperceptibles transitions de nuances colorées, de lumières, d'ombre, etc.) (Wölfflin, [1915] 1983).

À partir de l'idée des périodes stylistiques « architectoniques » de Wölfflin, Volochnov distingue en effet deux orientations de la dynamique des interactions entre le discours auctorial et le discours rapporté : le « style linéaire » et le « style pictural » de la transmission du discours d'autrui (Volochnov [1929] 1998 : 413-418). Volochnov caractérise le « style linéaire » par sa tendance à créer des contours distincts et stables de la parole d'autrui (parole rapportée), par sa tendance à l'isoler de la pénétration des intonations de l'auteur ([1930] 2010 : 413). Le « style linéaire » protège la netteté et l'invulnérabilité des frontières réciproques du discours de l'auteur et du discours d'autrui (*ibid.* : 414). En revanche, le style pictural de la transmission du discours d'autrui efface les frontières entre le contexte auctorial et le discours d'autrui (*ibid.* : 414-415). Le discours d'autrui devient souple et se mêle au discours auctorial : il s'agit de la réception interactive du discours d'autrui (*ibid.* : 416 ; Voir pour des détails : Tchougounnikov, 2017 : 39-64).

On comprend surtout que Volochnov veut parler de la visibilité de la conscience verbale telle qu'elle s'accomplit dans la succession des « styles » de la transmission du discours d'autrui. On peut parler de deux types de relations – discrètes ou isolantes et fusionnantes. Ces deux manières de relier les objets et leurs formes expriment les relations entre ces objets et leur arrière-plan : il s'agit en réalité de deux types de syntaxe picturale. Poser les principes de délimitation des objets discursifs et par conséquent de leur visibilité signifie aborder le langage dans la perspective purement esthétique.

Idéologème, entité psycholinguistique et esthétique

Le concept de « signe idéologique » ou d'« idéologème » résume pour Volochnov les relations entre la psychologie et l'idéologie, mais aussi entre le social et l'individuel – c'est aussi son modèle de la personnalité ou de l'individualité.

C'est aussi sa réponse à la question « comment tracer [...] une frontière entre le psychisme subjectif individuel et l'idéologie au sens propre, qui est également une réalité sémiotique ? » (Volochinov, [1930] 2010 : 185). C'est le « signe idéologique » qui, selon lui, permet de rendre compte de la « réalité du psychisme » mais aussi des frontières de l'individualité (voir : *ibid.* : 185) car « du point de vue du contenu idéologique proprement dit, il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de frontières entre le psychisme et l'idéologie » (*ibid.* : 185).

Volochinov écrit :

tout signe idéologique externe, quelle que soit sa nature, est baigné de tout côté par les signes internes, c'est-à-dire la conscience. (...) C'est pourquoi, du point de vue du contenu, il n'y a pas de frontière de principe entre le psychisme et l'idéologie (...) au stade du développement interne, l'idéologème non encore incarné dans le matériau idéologique externe n'est qu'un idéologème confus : il ne peut s'éclaircir, se différencier et se fixer que dans l'incarnation idéologique (*ibid.* : 185).

Ainsi, l'efficacité à la fois psychologique et idéologique du « signe idéologique » réside dans la reproduction sémiotique conditionnée par la nature même du « matériau du signe intérieur ». L'expression et la visibilité comme les propriétés essentielles de la conscience sont tributaires de ce mécanisme de reproduction contenu dans « le matériau du signe intérieur ». Ce dernier est le fondement sémiotique de toute expression individuelle et par conséquent de l'individualité. L'individualité s'extériorise et se réalise dans l'expression : c'est aussi par expression qu'elle se constitue comme un fait idéologique. C'est le « matériau sémiotique du signe intériorisé » qui constitue le « seuil de la conscience » et le matériau constructif de l'individualité, ses limites sémiotiques. L'individualité s'accomplit dans l'expression, en passant par les filtres sémiotiques et idéologiques : mais cela signifie aussi qu'elle n'est possible qu'en tant que fait d'expression, fait entièrement sémiotique, idéologique et/ou social (voir *ibid.* : 185-187).

C'est pourquoi pour Volochinov la notion d'« individuel » fait partie de la sphère idéologique ou sociale :

Ce qui rend plus difficile notre problème de délimitation du psychisme et de l'idéologique est la notion d'« individuel ». On pense souvent au « social » par opposition à l'« individuel ». D'où l'idée que le psychisme est individuel et que l'idéologie est sociale. Cette conception est foncièrement erronée [...] L'individu en tant que détenteur du contenu de sa conscience, en tant qu'auteur de ses pensées, personne responsable de ses pensées et de ses désirs, est un phénomène purement socio-idéologique. C'est pourquoi le contenu du psychisme « individuel » est par nature aussi social que l'idéologie [...] Tout signe est par nature social, et le signe interne ne l'est pas moins que le signe externe (*ibid.* : 187).

Par conséquent, il n'y a pas de frontière de principe entre le psychisme et l'idéologie, entre l'individuel et le social ambiant. Même la distinction entre un idéologème clair et un idéologème confus est empruntée par Volochinov au modèle de la conscience de la psychologie d'alors⁵. C'est une reprise du modèle psychologique de l'attention ou de l'aperception avec sa distinction des « représentations claires » et des « représentations sombres », celles qui n'ont pas pu traverser le « seuil de la conscience » et d'accéder ainsi à la clarté.

Conclusion

Il est temps de tirer quelques conclusions quant à la notion d'individualité dans la conception de Volochinov (ou de M. Bakhtine). L'idéologème, cette entité mentale indécomposable et base de l'individuation, est de type esthétique. En relation avec des débats esthétiques du tournant du XIX^e et du XX^e siècles, cette notion apparaît comme une entité « impression-expression ». Il s'agit d'une propriété de la conscience verbale, définie comme une conscience expressive et désignée par le terme de « signe idéologique » ou « idéologème ». Cette entité se compose de deux éléments : un composant statique (un corps de signe, un élément sémiotique) et un composant dynamique⁶ (défini comme « accent social », « évaluation », « signe idéologique »). Le dernier, le composant dynamique, inaccessible à toute analyse de type formel, constitue un trait distinctif et une part active de l'identité individuelle telle qu'elle se manifeste dans l'interaction verbale. Il s'agit d'un composant subjectif ou individuel en tant que sublimation du collectif. Ce composant dynamique est un véritable trait distinctif de l'identité, il n'est pour autant nullement individuel ou subjectif. Il est une marque de l'adhésion d'une conscience individuelle à un point de vue, à une « évaluation » ou à une « attitude » d'un groupe ou d'une communauté linguistique. L'idéologème de Volochinov-Bakhtine est une marque de fusion du psychisme individuel et du social conçu comme un espace empathique ou affectif ou encore comme une ambiance (*Stimmung*). Il s'agit par conséquent d'une entité hautement empathique. Ainsi, la conception de l'identité issue de la réflexion collective du « cercle de Bakhtine » est l'une des manifestations

⁵ Volochinov écrit à ce sujet : « au stade du développement interne, l'idéologème non encore incarné dans le matériau idéologique externe n'est qu'un idéologème confus : il ne peut s'éclaircir, se différencier et se fixer que dans l'incarnation idéologique » ([1930] 2010 : 185).

⁶ Cette dimension dynamique du modèle de Volochinov est directement influencée par la linguistique « énergétique » de Wilhelm von Humboldt. N'étant pas en mesure d'exposer ici les relations entre ces deux pensées, nous renvoyons à notre étude consacrée à ce sujet : Tchougounnikov, 2007 : 163-180.

du tournant psychologique du début du XX^e siècle. Elle s'inscrit dans la ligne empathique au sein de plusieurs disciplines telle que linguistique psychologique et esthétique psychologique.

Références bibliographiques

- Croce, B., (1904) *Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*. Paris, Giard et Brière.
- Eisler, R., (1922) *Handwörterbuch der Philosophie*, B. 3. Berlin, Mittler und Sohn.
- Espagne, M., Maigné, C. & S. Tchougounnikov, (dir.), (2020) « Oskar Walzel Éclaircissement mutuel des arts et origines du formalisme » [dossier thématique] in *Revue germanique internationale*. N° 31, Paris, CNRS Edition.
- Gratier, M., (2020) « Insights from infancy. The felt basis of language in interpersonal engagement » in Pritzker, S. E., Fenigsen, J. & J. M. Wilce (eds.), *The Routledge Handbook of Language and Emotion*. Londres, Routledge.
- Labov, W., (1976) *Sociolinguistique*. Paris, Ed. de Minuit.
- Lipps, Th., (1903-a) *Leitfaden der Psychologie*. Leipzig, V. von W. Engelmann.
- Lipps, Th., (1903-b) *Ästhetik. Psychologie des Schönen und der Kunst. I. Grundlegung der Ästhetik*. Hamburg und Leipzig, Voß.
- Hildebrand, D., v., (1977) *Ästhetik*. 1. Teil, Stuttgart Köln Mainz, W. Kohlhammer.
- James, W., ([1890] 1983) *The Principles of Psychology, Volumes I and II*. Cambridge, MA, Harvard University Press.
- Jirmounski, V., (1927) « Novejšie tečenija istoriko-literaturnoj mysli v Germanii » (Les courants les plus récents de l'histoire littéraire en Allemagne) in *Poetika (Vremennik ot dela slovesnyx iskusstv)*, Leningrad, Academia. Trad. fr. de M. Ch. Midrouillet & S. Tchougounnikov in Espagne, M., Maigné, C. & S. Tchougounnikov (éd.), 2020: 107-127.
- Marzynski, G., (1920) *Die Methode des Expressionismus. Studien zu seiner Psychologie*. Leipzig, Verlag von Klinkhardt & Biermann.
- Riegl, A., ([1893] 1977) *Stilfragen : Grundlegungen zu einer Geschichte der Ornamentik*. Mittenwald, Mäanderkunst Verlag.
- Riegl, A., ([1927] 1973) *Die spätromische Kunstindustrie nach den Funden in Österreich-Ungarn*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Romand, D. & S. Tchougounnikov (dir.), (2009) « Psychologie allemande et sciences humaines en Russie. Anatomie d'un transfert culturel (1860-1930) » [dossier thématique] in *RHSH (Revue d'histoire des sciences humaines)*. N°21, Paris, Sciences humaines Editions.
- Romand, D. & S. Tchougounnikov, (2010) « Le formalisme russe, une séduction cognitiviste » in Berelowitch W. & M. Espagne (dir.), *Cahiers du Monde russe*. N° 51/4 « Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent : quelques figures de transferts. », pp. 521-546.
- Sériot, P., ([1930] 2010) « Préface », in Vološinov, V., *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. par Sériot, P. et Tylkowski-Ageeva, I. Limoges, Lambert-Lucas.
- Saussure, F., de, (1974) *Cours de linguistique générale*. Edition critique par T. de Mauro, Paris, Payot.
- Schneider, N., (1996) *Geschichte der Ästhetik von der Aufklärung bis zur Postmoderne*. Stuttgart, Reclam.
- Steinthal, H., (1858) *Der Ursprung der Sprache. Im Zusammenhange mit den letzten Fragen alles Wissens. Eine Darstellung, Kritik und Fortentwicklung der vorzüglichsten Ansichten*. Berlin, Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung.
- Tchougounnikov, S., (2007) « Quelques sources allemandes de la "linguistique sociologique" (Volochinov) et de la psychologie matérialiste (Vygotski) » in *Slavica Occitania*. N° 25 « Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européens et russes », Toulouse, Univ de Toulouse II, pp. 163-180.
- Tchougounnikov, S., (2017) « Idéologie et traduction scientifique » in Guillaume, A. (dir.), *Traduction et implicites idéologique, Texto! Revue électronique sous la direction de François Rastier*, publiée par l'Institut Ferdinand de Saussure. Programme Sémantique des textes, Volume XXII, pp. 39-64.
- Tchougounnikov, S., (2020) « Oskar Walzel et le formalisme russe : les éclaircissements croisés sur les formalismes européens », in M. Espagne, C. Maigné, S. Tchougounnikov (éd.), « Oskar Walzel. Éclaircissement mutuel des arts et origines du formalisme », *Revue germanique internationale*. N°31, CNRS Editions, CNRS/ENS, pp. 11-33.
- Volkelt, J., (1905) *System der Ästhetik*, B. 1. München, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Oskar Beck.
- Vološinov, V., ([1930] 2010) *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. par Sériot P. et I. Tylkowski-Ageeva. Limoges, Lambert-Lucas.
- Vološinov, V., ([1929] 1998) *Marxism i filososija jazyka* (Marxisme et philosophie du langage) in Baxtin, M. [Bakhtine, M.], *Tetralogija (Tétralogie)*. Moscou, Labirint.
- Vossler, K., (1904) *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft*. Heidelberg, C. Winter.
- Vossler, K., (1932) *The spirit of language in civilization*. Londres, Kegan, Trench, Trubner & CO. LTD.
- Vygotskij, L., ([1934] 1996) *Myšlenije i reč (Pensée et langage)*. Moscou, Labirint.
- Walzel, O., (1920) *Die deutsche Dichtung seit Goethes Tod*. Berlin, Askanischer Verlag.
- Walzel, O., (1922) « Eindruckskunst und Ausdruckskunst in der Dichtung » in *Einführung in die Kunst der Gegenwart*. Leipzig, Verlag E. A. Seemann.
- Wölfflin, H., ([1915] 1983) *Kunstgeschichtliche Grundbegriffe. Das Problem der Stilentwicklung in der neuen Kunst*. Dresden, VEB Verlag der Kunst.
- Wundt, W., ([1874] (1908, 1910, 1911) *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 3 vol. Leipzig, Engelmann, 6e édition.
- Wundt, W., (1900) *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Bd. 1, Bd. 2. Leipzig, Verlag von W. Engelmann.

